

NAPOLÉON III

N°48

# NAPOLÉON III

Le magazine du Second Empire



Le domaine impérial  
de Biarritz

**Dossier**

## Les écrits de jeunesse de Louis-Napoléon



En partenariat avec

*Les Amis  
de Napoléon III*

[www.napoleon3-secondempire.org](http://www.napoleon3-secondempire.org)

- AUGUSTIN FILON, PRÉCEPTEUR DU PRINCE IMPÉRIAL
- LES MÉDAILLES D'HONNEUR
- LE PEINTRE FRÉDÉRIC BAZILLE

N°48 – SEPT. / OCT. / NOV. 2019

M 09813 - 48 - F: 9,90 € - RD



Éditions  
SOTÉCA

DOM 11,70€ Belgique 11,30€ Luxembourg 11,30€ Canada 18,80\$ Can. Portugal Cont. 13,20€ Grèce 10,40€

# Le domaine impé

## Louis XIV et Marie-Antoinette

Lorsque Napoléon III et Eugénie décident de s'installer à Biarritz en 1854, ils ont clairement en tête les images des souverains à Versailles. Le vaste domaine

PHILIPPE CACHAU

*Historien de l'art*

est en effet composé sur le modèle de celui du Petit Trianon quand la résidence impériale, dite « Villa Eugénie », s'inspire du premier château de Versailles de Louis XIII et de Louis XIV. Modestes villages à l'origine, Versailles et Biarritz deviennent ainsi des pôles d'attraction majeurs pour les têtes couronnées, la haute aristocratie et l'élite de leur temps. Ces lieux présentent, à bien des égards, dans leur évolution et leur architecture, d'intéressantes similitudes.

*Le château impérial du côté de la cour d'honneur, avant la surélévation de 1865-1866.*

PHOTOGRAPHIE PAR ACHILLE FROGÉ, BAYONNE.



# rial de Biarritz

## sur la côte basque



© akg-images

**L**e couple impérial se rend sur la côte basque du 21 juillet au 19 septembre 1854. Il séjourne dans la Villa Grammont, résidence de Jules Labat (1819-1914), maire de Bayonne, conseiller général des Basses-Pyrénées et futur député bonapartiste. C'est dans cette villa que naît le projet de la Villa Eugénie, même si la résidence envisagée tient davantage du château. Elle est qualifiée tantôt de « Résidence impériale, tantôt de « Villa Eugénie », voire de « château de Biarritz ».

### La naissance du domaine

Napoléon III donne pouvoir, dès le mois juillet, au maire de Biarritz, Pierre Duprat, d'acquérir en son nom les terrains nécessaires à la constitution du futur domaine. La liste de ces terrains est connue par l'acte de vente de 1881. Neuf sont ainsi acquis en août 1854, puis cinq autres en mai 1855, soit quatorze au total pour un montant de 55 634 francs. Ces acqui-

sitions, comme la construction, sont financées sur la cassette du couple impérial. Le domaine de Biarritz est donc leur propriété privée. Le château est établi près du phare érigé en 1834, sur un plateau dominant la plage, à 30 m du bord du promontoire. Le site est fixé selon les critères que l'architecte Samuel Vaucher (1798-1877) a retenus en 1852 pour le palais du Pharo à Marseille. Dans les deux cas, le couple impérial souhaite disposer d'une résidence en bordure de mer avec vue panoramique, l'une sur l'Atlantique, l'autre sur la Méditerranée, les sites étant toujours judicieusement choisis.

Comme les souverains souhaitent pouvoir loger dans leur nouvelle résidence à l'été 1855, les choses se décident très rapidement. Napoléon III ne perd pas de temps et, début août 1854, l'architecte et le maître d'œuvre sont retenus : Hippolyte Durand (1801-1882) et Charles-Fabien Candas, entrepreneur général des Bâtiments de la Couronne à Paris. Pour des raisons diverses (incompétence,

Entrée de la Villa Eugénie, du côté de la maison du jardinier et du chemin du phare. DESSIN PAR CLERGET (EXTRAIT DE *L'ILLUSTRATION*, JOURNAL UNIVERSEL, N° 708, VOL. XXVII, 20 SEPTEMBRE 1856).

### L'INTÉRÊT DU COUPLE IMPÉRIAL POUR VERSAILLES ET TRIANON

L'intérêt est d'autant plus patent que l'Impératrice se fait portraiturer en Marie-Antoinette par Winterhalter, en 1854 précisément. On sait son attachement pour la reine (musée au Petit Trianon en 1867). Napoléon III érigera, pour sa part, Versailles en lieu de réception officiel des hôtes étrangers, accueillant la reine Victoria en août 1855. La date est aussi emblématique...

décès, mutation...), trois architectes suivront : Louis-Auguste-Léodar Couvrechef (1827-1858) en mai 1855 puis, à son décès en 1858, Gabriel-Auguste Ancelet (1829-1895) qui œuvre alors à Compiègne. Devenu architecte en titre du château en 1864, il se voit remplacé à son tour par Joseph-Auguste Lafolloye (1828-1891), qui devient aussi celui des résidences de Pau et d'Arteaga (Espagne). En 1864, un cinquième architecte est employé pour la chapelle impériale : Émile Boeswillwald

(1815-1896), qui restaure alors la cathédrale de Bayonne.

### Projet et construction

Le plan du château impérial est établi en septembre 1854, approuvé le mois suivant par Achille Fould, ministre de la Maison de l'Empereur. Il sera modifié en janvier 1855. Il s'agit d'un logis en fond de cour avec deux ailes en retour, conformément à la disposition du château français depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Le mélange de brique et de pierre en façade se

conforme au style dit Louis XIII – Louis XIV à cette époque – en souvenir du premier château de Versailles dans l'actuelle cour de Marbre. Le style s'étendra ensuite à de nombreux édifices de Biarritz. Afin de répondre à l'impatience du couple impérial – qui rappelle celle du Roi-Soleil à Versailles –, Duran se contente d'une couverture en zinc, matériau qui sera repris sur différentes réalisations du domaine.

La construction débute en octobre avec, comme le premier Versailles de Louis XIV, une foule de terrassiers, maçons et manœuvres. Les fondations débutent le 15 du mois et l'édification suit en novembre. À l'arrivée des souverains en juillet 1855, la résidence impériale n'est pas totalement achevée. Elle ne le sera qu'au mois d'août avec la livraison des pavillons de garde et des écuries. Les 27, 28 et 29 juillet, Napoléon III et Eugénie supervisent les travaux qui

se monteront à 472 000 francs dont 300 000 francs pour la villa. Le bâtiment mesure 38 m pour le logis principal, 39 m pour les ailes. Il atteindra 20,25 m de haut avec son nouvel attique en 1865. La cour principale fait 22 m de long sur 20 m de large. Devant la villa se trouve une vaste terrasse à pans arrondis, de 65 m de large sur 30 m de profondeur, réalisée de mars à juin 1855. Lors des séjours du couple impérial, on y dresse une tente en bois verni, imitation bambou, couverte de coutil rayé, ornée d'un lambrequin, qui sert de lieu d'observation pour l'Empereur. Tel Louis XVI, il aime scruter le ciel et la mer, de jour comme de nuit.

## Le parc et la plage de l'Impératrice

À l'instar de Louis XIV à Versailles, Napoléon III se livre à de nombreux terrassements et apports de terre pour modeler le terrain

ingrat et sablonneux du domaine en parc à l'anglaise, sur le modèle de Trianon, avec ses routes, allées sinueuses, lac, rivière, petits ponts, fabriques et constructions diverses. L'opération est menée au premier semestre 1855. Les dunes de sable deviennent ainsi de beaux massifs et de vertes pelouses vallonnées. Suivant le goût d'Eugénie pour Marie-Antoinette, une

annonce la naissance, en 1857, de la forêt landaise par Napoléon III depuis son domaine de Solférino. De 20 ha à l'origine, le domaine impérial est porté à plus de 24 ha, suite à l'acquisition de terrains en 1858, 1859, 1861, 1863 et 1865. Il s'étend ainsi de la plage, à l'ouest, à l'actuelle avenue de La Rochefoucauld, à l'est; de l'entrée du domaine, au droit de l'actuel pavil-

## Les aménagements de la plage attestent les efforts déployés sur le site

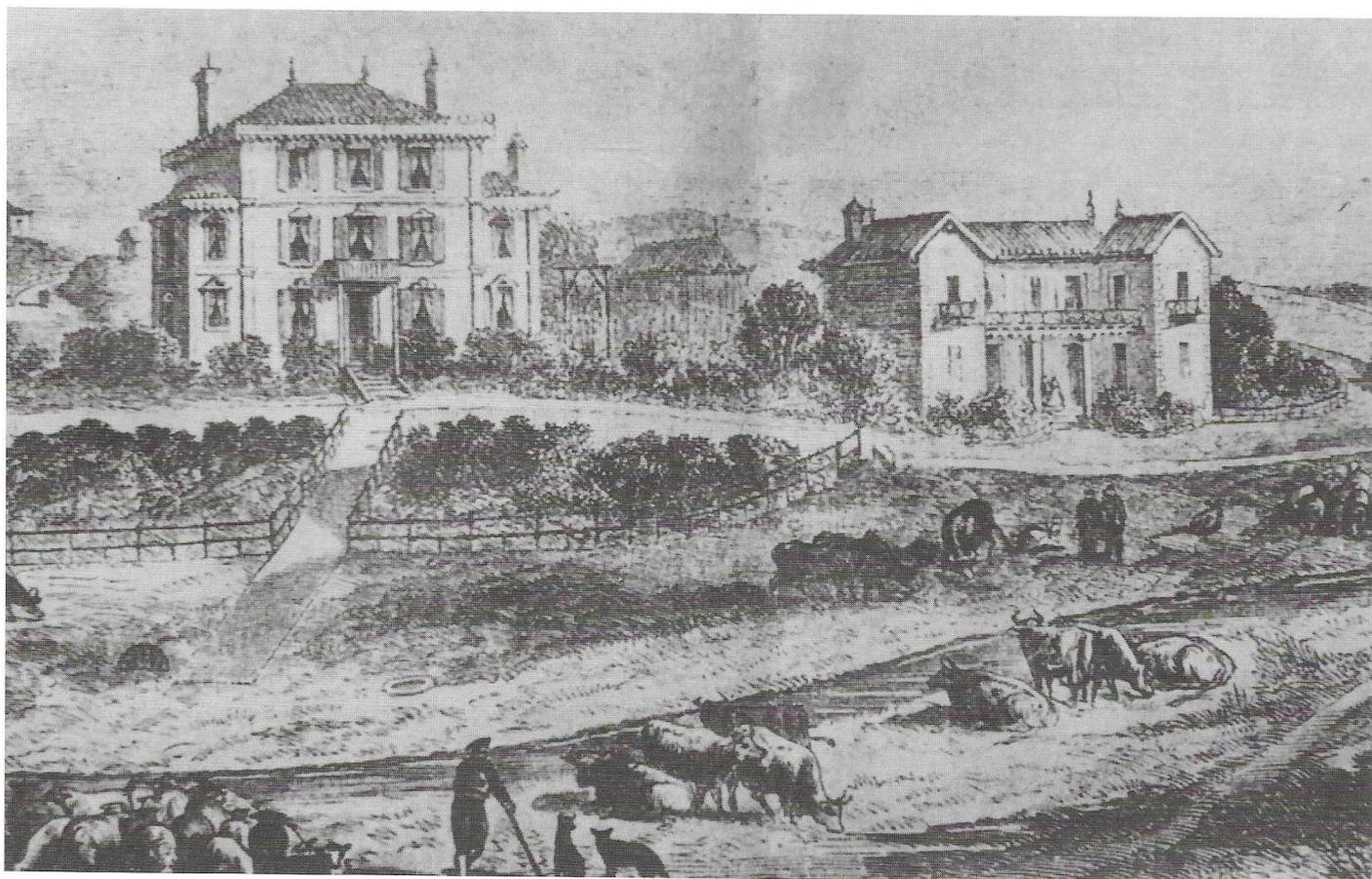
ferme, avec vacherie et bergerie, est érigée au milieu du parc, suivie d'une maison chinoise. Tout ceci n'est pas sans rappeler en effet le domaine du Petit Trianon. Les analogies avec Versailles ne s'arrêteront pas là.

C'est aussi en 1855 qu'Auguste Neumann, chef jardinier du château de Pau, procède à la plantation de 15 000 pins à l'emplacement d'une ancienne vigne. La pinède est alors dénommée « Pignada » suivant un terme hispanisant. Elle

lon Hermès, avenue Édouard VII, et à l'avenue de la Marne au sud, au plateau du phare au nord, au droit de la rue Lavigerie.

Les aménagements de la plage, en avril 1855, attestent les efforts déployés sur le site. De nouveaux travaux de terrassements sont réalisés pour établir la vaste promenade que l'on voit aujourd'hui. Longue alors de 360 m, elle repose sur un soubassement en béton, matériau novateur. Elle mènera par la suite aux bains

La maison chinoise et la ferme du domaine, avec la bergerie à l'arrière-plan. GRAVURE, VERS 1860.



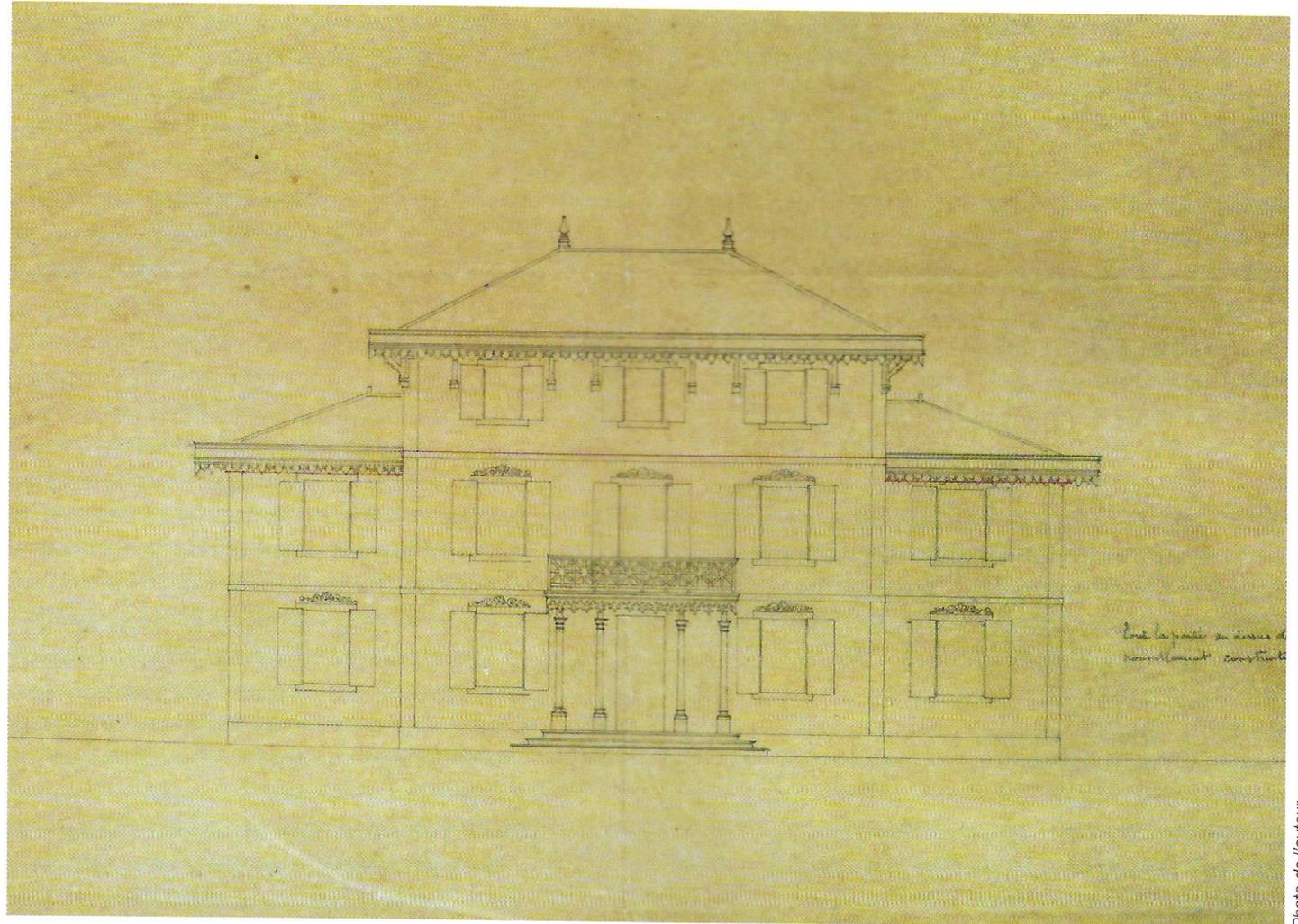


Photo de l'auteur.

## Maison chinoise.

PAR GABRIEL-AUGUSTE ANCELET, JUILLET 1860  
(ARCHIVES NATIONALES, CARTES ET PLANS, VA 164, N° 49).

impériaux, bâtis en 1857-1859 à l'endroit de l'actuel casino. La promenade, qui enjambe la petite rivière du domaine, se verra prolongée jusqu'au bout de la plage en 1859. Ainsi naît la Plage de l'Impératrice qui sera rebaptisée Grande Plage sous la Troisième République.

## Nouvelle aile et surélévation

La croissance du Prince impérial, Louis-Napoléon, né en 1856, et l'arrivée de personnalités toujours plus nombreuses rendent la résidence de Biarritz bien petite. Une seconde tranche de travaux est donc décidée en octobre 1858. L'extension se fait en 1859-1860 sur le flanc droit de la villa par la création d'une aile en rez-de-chaussée sommée d'un attique,

confiée à Ancelet. Elle donne déjà ce fameux plan en « E » qui symbolise si bien le nom d'Eugénie et que l'on retrouvera plus tard dans l'actuel Hôtel du Palais.

À chaque saison, la présence du couple impérial amène son lot de travaux et de réfections. Ils ne quittent jamais Biarritz sans que de nouveaux projets ne soient adoptés pour l'année suivante. On retrouve là le goût permanent des ouvrages chers à Louis XIV et Marie-Antoinette à Versailles et Trianon. Ces aménagements successifs permettent aussi de mieux recevoir les hôtes de marque. En 1865, Lafolloye est ainsi chargé de la surélévation de la villa par un attique afin de gagner toujours plus d'espace. Il s'agit là de la troisième grande étape de son évolution.

## Composition du domaine impérial

On ne peut isoler le château (ou villa) impérial(e) de son domaine, lequel se compose d'un certain nombre de constructions, souvent ignorées. Le domaine se partage en effet entre prairie, plantations et massifs, vigne, lac et constructions. Le lac dit « de l'Estagnas » alimente la rivière du parc. Contrairement à Trianon, ils sont tous deux d'origine naturelle. Ils

disparaîtront lors du lotissement en 1881. L'entrée du domaine est marquée par deux pavillons de garde en brique et pierre comme la villa. Il s'agit de pavillons XVIII<sup>e</sup> avec rez-de-chaussée et comble mansardé en ardoises et zinc au-dessus, tels que Napoléon III en établira dans le parc de Versailles notamment. De ces pavillons, une allée sinueuse mène à la villa. Un pont pittoresque permet de franchir la rivière. Un autre pont, plus modeste, est

## LES PREMIÈRES ÉCURIES IMPÉRIALES

Avec ces écuries, on dispose d'un bâtiment original, composé d'un rez-de-chaussée avec stalles symétriques pour quarante chevaux au centre. Du côté des grandes façades, on instaure les remises, les selleries et les escaliers d'accès à l'étage. Celui-ci se limite au centre du bâtiment, dévolu au dortoir des garçons d'écuries et aux logements des piqueurs. Les parties latérales sont couvertes d'un appentis en zinc.

disposé du côté de la ferme. On retrouve là, à nouveau, l'influence de Trianon. Les écuries impériales, qui se situeront à droite de l'allée, dont le plan est établi par Couvrechef en juin 1855, ne sont toujours pas érigées à l'arrivée des souverains en juillet. On comprend mieux, dès lors, la brièveté de leur séjour.

Comme à Versailles, les besoins en écuries demeurent permanents. De nouvelles dépendances et remises sont arrêtées le long de la route impériale, actuelle avenue de la Marne, en 1859. Ce sera ensuite un troisième projet qui sera élaboré en 1864 par Ancelet qui renoue alors avec l'audace des écuries de 1855... En mai 1863, Ancelet dresse un hangar pour loger une forge, un magasin, deux abris pour le ferrage des chevaux

et les pompes à incendie, ainsi que l'écurie des poneys du Prince impérial. Il s'agit d'un bâtiment en bois d'un seul niveau, d'aspect rustique comme au hameau de Trianon, couvert en zinc et situé le long de la route de Bayonne. En 1867, il est augmenté de deux pavillons latéraux dont l'un pour le box du cheval du Prince impérial. En avril 1868, cette partie du domaine se voit complétée, derrière les écuries de 1864, de baraquements pour la Garde impériale. Trois sont alors consacrés aux cent quatorze hommes de la troupe tandis que le quatrième est réservé aux officiers et sous-officiers. À l'instar d'une caserne, ils s'organisent autour d'une cour centrale. Ces casernements sont judicieusement dissimulés à la vue de la villa par de la végétation,

### *Nouvelles écuries et remises*

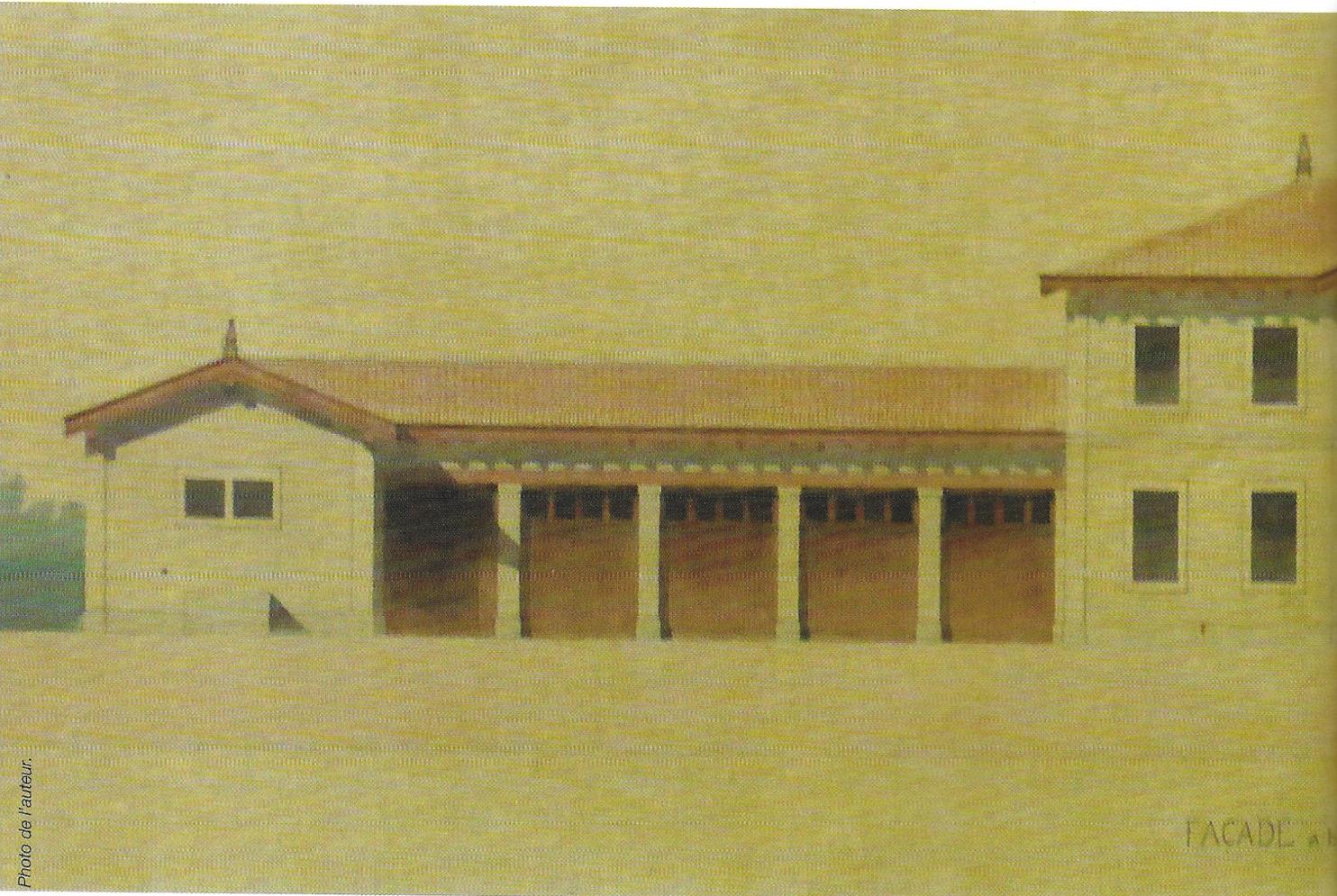
PAR GABRIEL-AUGUSTE ANCELET, AVRIL 1864  
(ARCHIVES NATIONALES, CARTES ET PLANS, VA 164, N° 73).

## SÉJOURS À BIARRITZ

De 1854 à 1870, Napoléon III et Eugénie résideront treize fois à Biarritz dont onze dans la villa. 1868 est leur dernier séjour. Jusqu'en 1858, ils y vivent d'août à fin septembre, et jusque début octobre par la suite. À Biarritz, le couple impérial aime prendre des bains de mer au pied de la grande terrasse. On dresse alors, à 40 m à droite de là, un cabinet de bain pour l'Impératrice, démontable à volonté comme la tente de l'Empereur. Il s'agit d'un pavillon de 3 m de large sur 5 de profondeur. La couverture à pans coupés est, comme les stores de la villa, de toile de Mamers. L'extérieur est couvert de coutil rayé avec lambrequin. De part et d'autre se trouvent les tentes des dames du palais, aussi en coutil rayé. Autant d'aspects qui rappellent Marie-Antoinette à Versailles et Trianon. À la villa, la famille impériale vit très bourgeoisement. La demeure est un lieu de détente, à l'instar de Trianon pour Louis XIV ou Marie-Antoinette. Les repas sont servis sans cérémonie.

conservant ainsi l'aspect paysager du site. Comme Versailles, Biarritz revêt donc aussi un aspect militaire! Au-delà de la rivière, plusieurs fabriques viennent agrémenter le parc. Tout d'abord, la ferme avec sa vacherie pour dix vaches, son logement de vacher et son grenier à fourrages, conçus

par Ancelet en 1858. L'influence de la ferme de Marie-Antoinette à Trianon est d'autant plus patent que l'ensemble est complété d'une bergerie pour quarante moutons et d'une étable pour deux bœufs, réalisées par le même en 1859. La ferme et la vacherie seront acquises en décembre 1882 et



FACADE

subsisteront jusqu'aux années 1980. Les deux bâtiments se trouvaient au centre du domaine impérial. Des relevés mensuels de traite nous rappellent que les vaches sont placées sous le contrôle du jardinier en chef et régisseur du domaine, Auguste Neumann.

En 1859, 80 ares de vigne sont plantés tandis que cinq autres sont mis en pâturage à l'instar de ce que l'on trouvait à Trianon au

series au même titre que Marie-Antoinette et ce d'autant qu'elle est érigée en pleine campagne de Cochinchine (1858-1862). Il est probable que la maison ait d'abord été conçue pour abriter une partie des collections de l'Impératrice avant son musée chinois de Fontainebleau en 1863. Vaste pavillon sur trois niveaux, elle est bordée symétriquement par deux autres plus bas. L'ensemble est couvert

domaine. 1864 voit la construction de la chapelle impériale qui est confiée à l'architecte diocésain et inspecteur des Monuments historiques, Émile Boeswillwald (1815-1896). Érigée en pleine expédition du Mexique (1861-1867), elle est dédiée à Notre-Dame de Guadalupe. Consacrée en septembre 1865, elle est réalisée dans un style romano-byzantin et pourvue d'une décoration hispano-mauresque qui rappelle à l'Impératrice son Andalousie natale.

## **Biarritz, haut-lieu du gotha européen**

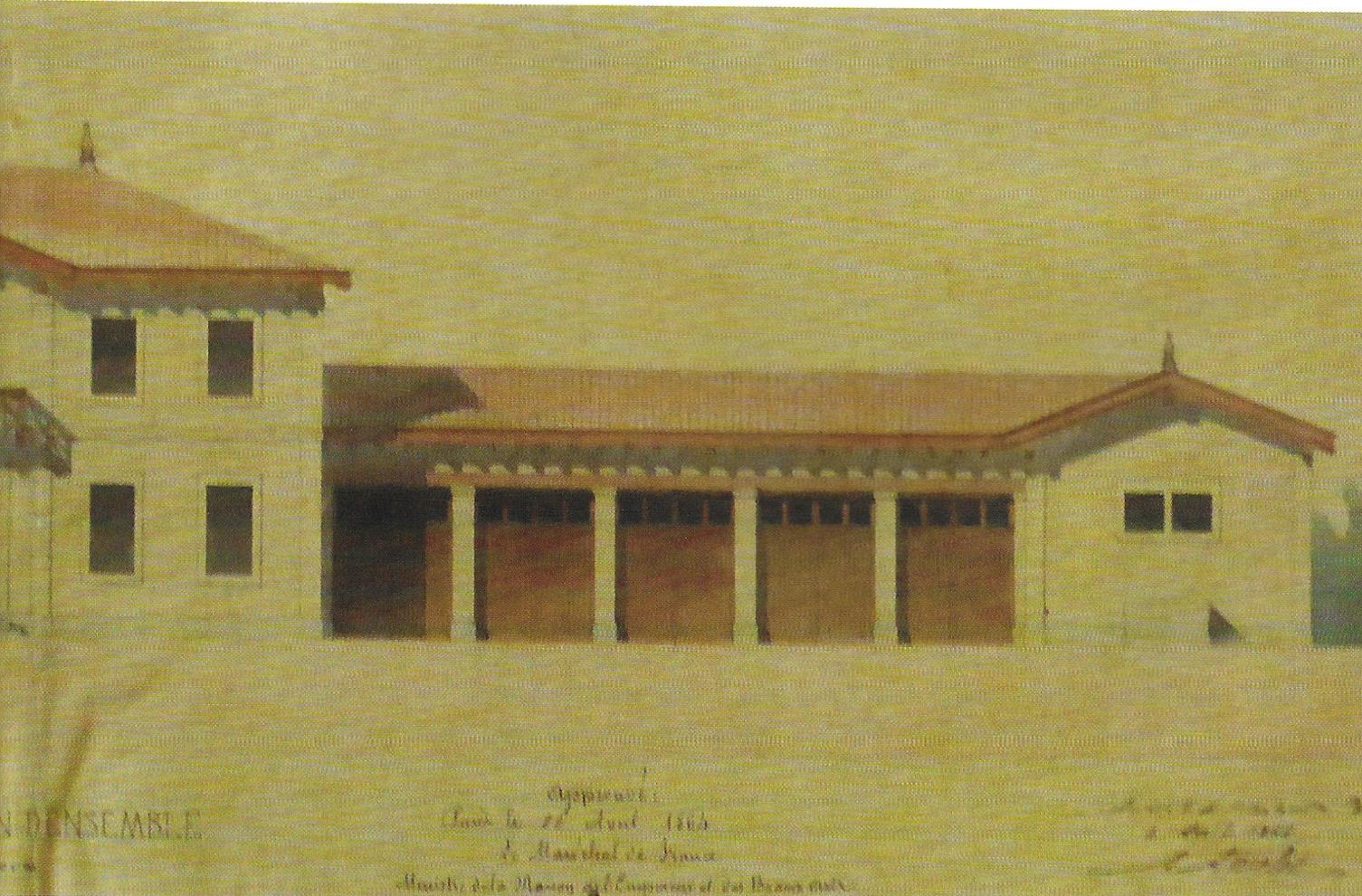
À Biarritz, durant les séjours impériaux, des bals sont organisés deux fois par semaine. On reçoit alors tout ce que la France et l'Europe comptent d'important. Guillaume I<sup>er</sup> de Wurtemberg ouvre ainsi le bal des souverains en 1857, suivi par Léopold de Belgique en 1859, Isabelle II d'Espagne en 1865,

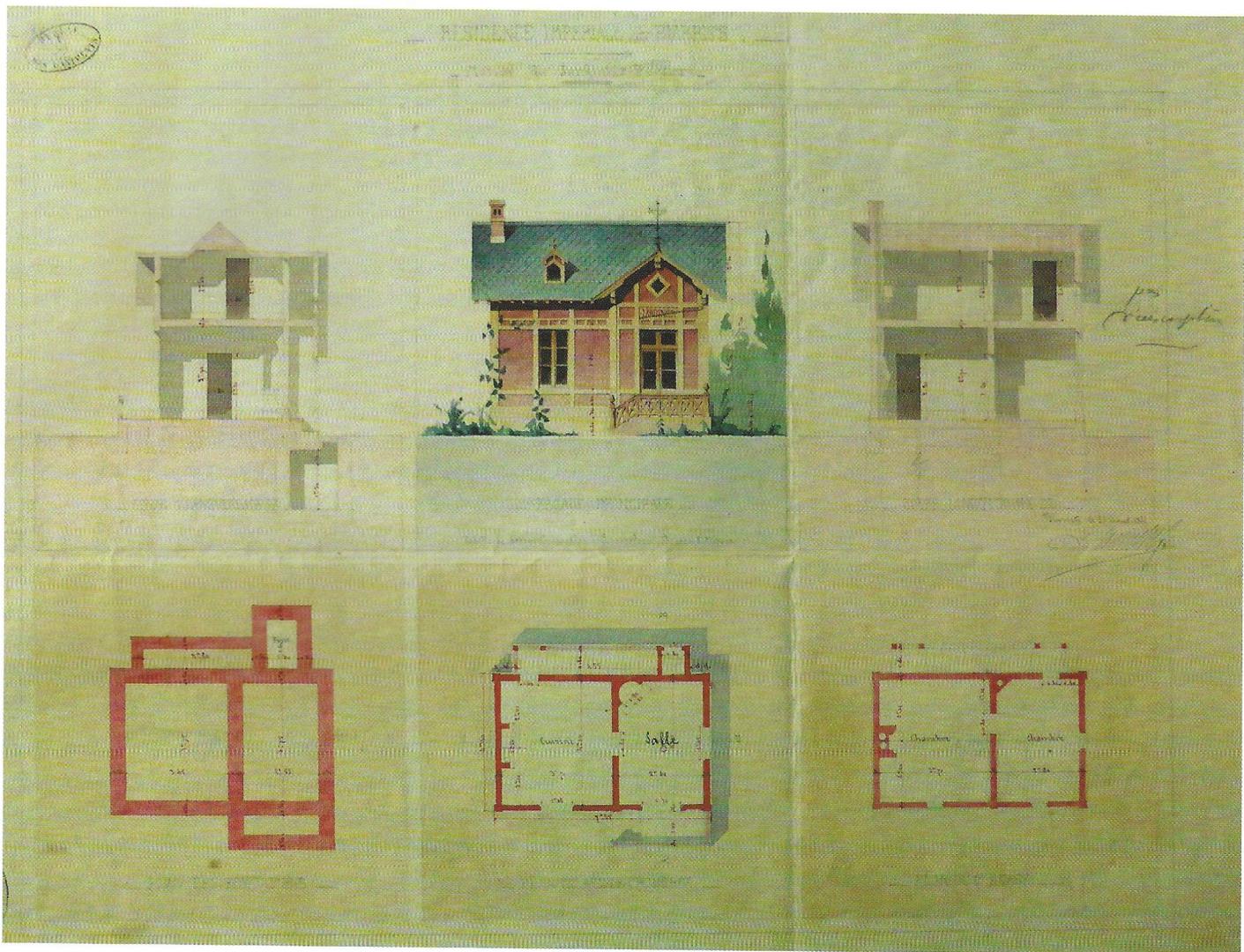
Louis I<sup>er</sup> et Maria Pia de Savoie, roi et reine de Portugal, en 1867. Des feux d'artifice sont tirés chaque fois en soirée. L'intendant Ardouin liste, dans son opus *La Villa Eugénie*, toutes les personnalités accueillies : les ducs de Zaragosse et de Huescar, le duc et la duchesse de Frias, le duc et la duchesse d'Osuna, la duchesse de Tétuan, le maréchal O'Donnell pour l'Espagne ; le prince Adalbert de Bavière et son épouse, l'infante d'Espagne, doña Amalia, le comte de Bismarck (il séjourna à Biarritz à trois reprises en 1862, 1865 et 1869) pour l'Allemagne ; la grande-duchesse Marie de Russie, les princesses Orloff, Olga, Gagarin, Ratzwill, Galitzin pour la Russie ; le duc et la duchesse de Tarente, la duchesse de Medinaceli pour l'Italie ; le duc de Hamilton, lord et lady Houghton, le baron et la baronne de Rothschild pour l'Angleterre. Nombre d'entre eux établiront leur villa à Biarritz.

## **Durant les séjours impériaux, des bals sont organisés deux fois par semaine**

xviii<sup>e</sup> siècle. L'année suivante, Ancelet érige, près de la ferme, la maison chinoise qui sert de logements au personnel du parc comme l'atteste le plan où sont indiqués les différents couchages. Ce type de construction, particulièrement apprécié au xviii<sup>e</sup> siècle, témoigne du goût de l'Impératrice pour les chinoi-

de combles d'ardoises agrémentés d'un lambrequin. Avec son balcon sur colonnettes au premier étage, la maison s'inspire des pavillons de Napoléon III à Solférino et Vichy. Enfin, plusieurs chalets et pavillons sont érigés dans les années 1860 pour le logement du concierge, du portier, du chef de police et des trois gardes du





Maison du jardinier du domaine.

PAR GABRIEL-AUGUSTE ANCELET, AOÛT 1855  
(ARCHIVES NATIONALES, CARTES ET PLANS, VA 164, N° 17).

Les villégiatures de Napoléon III et d'Eugénie contribuent à lancer la vogue d'une station balnéaire connue dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour ses bains de mer, réputés pour leurs vertus thérapeutiques. Outre les Espagnols, les Anglais y sont présents depuis que les troupes de Wellington ont chassé la Grande Armée de la péninsule Ibérique et envahi la région en 1814. Ils apprécient particulièrement la douceur du climat en hiver, instaurant Biarritz comme une des stations majeures de l'Europe. Les Russes les imiteront dans les années 1880. Comme le déclarait la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, en 1823 : « Biarritz est un bloc de diamants qui n'attend que le ciseau du lapidaire pour briller et être connu du monde entier. » Napoléon III et Eugénie

furent ces lapidaires. Hôtels, villas de luxe, maisons bourgeoises se multiplient après la création du Casino Bellevue et des Bains Napoléon à partir de 1857.

### Le domaine impérial après le Second Empire

À la chute du régime, le domaine impérial se voit placé sous séquestre. Ardouin se charge de protéger les lieux en attendant le retour de la famille impériale, réfugiée en Angleterre. Le 20 septembre 1871, Napoléon III autorise son épouse – qui n'en a que l'usufruit – à disposer des lieux. Au décès de l'Empereur en 1873, ils reviennent au Prince impérial comme seul héritier. Eugénie n'en devient propriétaire qu'au décès de celui-ci en 1879. Le séquestre a entre-temps été levé, en 1874.

Le domaine ne sera toutefois plus jamais fréquenté par la famille impériale même si les Biarrotts caresseront toujours l'espoir de son retour, tels les Versaillais avec la famille royale après 1789.

Le 15 avril 1881, l'ex-Impératrice le cède à la Banque Parisienne pour la coquette somme de trois millions de francs-or. Il couvre alors 26 ha. Le mobilier n'est, bien évidemment, pas compris dans la vente. Un plan de lotissement, dressé par Ducazau, ingénieur de la ville de Bayonne, est annexé au contrat, qui porte ainsi la superficie du domaine à 30 ha et le divise en deux cent soixante-neuf lots.

Modeste village de pêcheurs et de paysans, Biarritz s'étendra vers le nord et l'est, tel Versailles à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec le lotissement du Parc-aux-Cerfs. De nouvelles artères sont ainsi tracées, articulées autour de l'avenue Victoria, telle la rue Royale à Versailles. Des hôtels vont rejoindre celui créé

en 1881 dans le château impérial. L'aristocratie et la haute bourgeoisie s'installeront, quant à elles, dans de somptueuses villas. Beaucoup poursuivent le style brique ou fausse brique et pierre, avec grands combles à la française ou à la Mansart en ardoises, instauré par l'Empereur, à l'instar de Louis XIV à la naissance de la ville de Versailles. Style qui s'est imposé très tôt à Biarritz comme en témoigne le Grand Hôtel, près du casino, en 1860-1861. L'acquisition par la Banque Parisienne est motivée par la vogue croissante de Biarritz et la présence de nombreux investisseurs. De 16 600 visiteurs en 1879, la station atteint 22 500 en 1883. Ils seront 40 500 en 1900. Elle devient ainsi la première station balnéaire d'envergure avant Nice et Deauville. Seule Trouville lui fera concurrence au début de la Troisième République. Sa notoriété ne cessera de croître jusqu'à nous, à l'instar de Versailles... ●

Photo de l'auteur.